**1. La génération des années 1970**

Tout au long de cette période des années 70, en littérature maghrébine francophone, un thème continue à s'imposer avec insistance, celui de l’engagement et la révolte, mais non plus dirigés contre le colonialisme français mais contre la société maghrébine elle-même à travers l'oppression familiale, le pouvoir des pères, le lourd héritage des traditions et coutumes, l’asservissement des femmes, l'autorité de l'administration et la bureaucratie.

**1.1. Caractéristiques :**

* **La contestation violente** ;
* **Une écriture partagée entre deux aires culturelles** :

L’écriture littéraire de la génération des années 70 préside une forme de lutte se déroulant sous l’influence de deux aires culturelles : langue dialectale et langue française. A propos de cette influence que peut avoir le rapport complexe avec deux langues sur la création littéraire, Christian Lagarde écrit :

« *Ça zigzague entre deux langues, entre deux systèmes d’usage linguistiques, et ça parle, ça écrit dans cet intervalle, dans cet entre-deux. […]. L’écriture bilingue représente le terrain par excellence de cette dialectique du Même et de l’Autre, par la mise en scène et la mise en mots qu’elle constitue* », (Lagarde 2001 : 24).

Dans son roman *La Répudiation*, Boudjedra déclare : « *J’éprouvais une particulière reconnaissance pour la langue française qui m’a permis de me déployer en tant que romancier d’une façon universelle* » (Boudjedra, 1992 :17), et ajoute : « *Il y avait la langue arabe aussi que j’aime mais ce n’était pas facile* ». (Boudjedra 1997 : 24).

* **La subversion[[1]](#footnote-1) politique**

La subversion dont il est question dans les textes littéraires de cette génération est une sorte de « *subversion de la langue de l’intérieur* », selon Bonn, qui explique que « *Cette subversion politique, au lieu de servir l’idée politique par la transparence du signifiant, rompait prioritairement avec le discours de pouvoir et sa transparence, en exhibant un signifiant problématique* » (Charles Bonn. 2006, Article en ligne)

**1.2. La thématique de la génération des années 1970**

Les écrivains de la génération des années 1970 qui se sont penchés sur les mêmes thèmes que leurs aînés proposent cependant une écriture plus violente.

On peut citer pour illustrer cette deuxième vague d’auteurs maghrébins : Rachid Boudejra, Abdelkbir khatibi, Nabil Farés, Mohamed Khaïr-Eddine, Abdelatif Laâbi, Tahar Benjelloun, tous nés dans les années trente et quarante du XXe siècle.

* **l’opposition politique**

L’engagement contre les pouvoirs en place sera la dynamique essentielle de la littérature maghrébine dans les années 70.

* **l’émigration**

Pour ce qui est de ce thème, il a fallut attendre *Topographie idéale pour une agression caractérisée* de Rachid Boudjedra en 1975 pour trouver un texte consacré à l'émigration. Pour les écrivains maghrébins, la marginalité de l'émigration s'avère d'abord prétexte à mettre en scène la marge de l'écriture, ou de l'écrivain. C'était déjà le cas de l’œuvre de Driss Chraïbi *Les boucs*, qui était autant sinon davantage un document sur le malaise de l'écrivain parmi les siens que sur l'émigration proprement dite. De même, *Topographie idéale pour une agression caractérisée* est surtout pour Rachid Boudjedra un exercice d'écriture : une lecture sémiotique du métro parisien aboutissant au meurtre-sacrifice de l'immigré qui s'y est perdu. *« Boudjedra, Ben Jelloun et Dib prennent l’émigration pour prétexte à une réflexion sur la marginalité de l’écriture* » (Bonn)

* **l’hypocrisie sociale**

Un dévoilement de l’hypocrisie sociale qui accompagne les traditions et rites propres à la société maghrébine et, plus largement, aux sociétés arabo-musulmanes, correspond une écriture de la dénonciation.

* **le patriarcat**

Le front du patriarcat est une lutte au cœur d’une intrigue familiale en lien étroit avec les propres expériences intimes et personnelles de la famille. L’écrivain maghrébin use des matériaux collectifs historiques ainsi que des épisodes majeurs de sa vie pour écrire.

* **La quête de soi**

Chez Dib, à titre d’exemple, il s’agit d’une quête vertigineuse de soi qui habite *La Danse du Roi (1968), Dieu en Barbarie (1970)* et *Le Maître de Chasse (1973).*

* **L’exil**

Chez ce même écrivain, dans *Habel* (1977), l'exil de la parole rejoindra celui, géographique, du lieu (Paris) où réside le héros dans un face-à-face avec la mort et la folie, mais aussi avec la violence aimante qu'exerce le monde riche sur tous ceux qu'il exploite pour mieux en jouir et pour mieux vivre-mourir dans cette culpabilité délicieuse.

**1.3. Auteurs et œuvres des années 1970**

**1.3.1. Algérie :**

-- Mourad Bourboune publie son second roman[[2]](#footnote-2), *Le Muezzin* qui paraît en France aux éditions Christian Bourgois en 1968. Par ce roman, l’auteur dénonce la « *révolution avortée* » et la confiscation du pouvoir algérien depuis 1965 ;

-- Boudjedra a adopté un courant de contestation violente qui s’est s'amplifié durant toutes les années 70. Il commence par publier en 1969 son roman *La Répudiation,* puis *L'Insolation* en 1972.

- *La Vie quotidienne en Algérie*, Hachette, 1971.

- *Naissance du cinéma algérien*, Maspero, 1971.

- *Journal Palestinien*, Hachette, 1972.

- *L'Insolation*, Denoël, 1972; Gallimard Folio, 1987.

-*Topographie idéale pour une agression caractérisée*, Denoël, 1975; Gallimard Folio, 1986.

- *Topographie idéale pour une agression caractérisée*, Denoël, 1975

- *Les 1001 années de la nostalgie*, Denoël, 1979.

En **poésie** des années 70, s'illustrent surtout les poètes Bachir Hadj-Ali, Nabile Farès et Jean Sénac. Ce dernier publie *Poésie sur tous les fronts*, (vite censurée par le régime de l’époque). Les poètes de cette génération, en dépit de l’étouffement sous le poids de la censure, ont tenté de prendre un nouveau chemin au lieu de celui qui suit la ligne officielle du régime de cette époque là.

**-- Bachir Hadj-Ali :**

- *Le Mal de vivre et la volonté d'être dans la jeune poésie algérienne d'expression française*, essai, dans "Littérature algérienne", Europe, Paris, juillet-août 1976; réédition, Alger, 1977

- *Mémoire-clairière*, poèmes, Paris, Les Éditeurs français réunis, 1978

- *El Anka et la tradition « chaabi »*, In Annuaire de l'Afrique du Nord, XVII, 1978. C.N.R.S.

Nabile Farès

- *Un Passager de l'Occident*, (1971),

***-****Mémoire de l'Absent* (1974),

***-****L'Exil et le Désarroi* (1976),

**-- Jean Sénac**, *Poésie sur tous les fronts*, (vite censurée par le régime de l’époque)

**-- Nabile Farès**, *Un Passager de l'Occident*, (1971), *Mémoire de l'Absent* (1974), *L'Exil et le Désarroi* (1976),

**1.3.2. Maroc :**

**Tahar Ben Jelloun** est le plus en vue. Il développe surtout son opposition politique dans ses premiers romans *Harrouda* (1973) et *Moha le fou, Moha le sage* (1978), qui s'inscrivent un peu dans la lignée des poèmes qu'il écrivait alors qu'il faisait partie de l'équipe de la revue *Souffles*. Il publie aussi *Hommes sous linceul de silence* en 1971, Les *Cicatrices du soleil* en 1972 et *La Réclusion solitaire* en 1976. Cependant si cet écrivain est le plus médiatisé de cette génération des années 70, il est loin d'être seul dans ce mouvement d'opposition. Nous citons à titre d’exemple :

-- **Mohammed Khaïr-Eddine**, qui fut l'un des fondateurs de la revue *Souffles*, développe dès son premier roman, *Agadir* (1967) une écriture éruptive dont la violence directe contre le roi "grand singe régnant" est le thème dominant et là aussi quasi-obsessionnel. Nous citons aussi du même auteur et dans la même thématique *Le Déterreur* (1973).

**-- Abdellatif Laâbi** : *L'Arbre de fer fleurit* en 1974, *Le Règne de Barbarie* en 1976, *Chroniques de la citadelle d'exil* en 1978 ;

**-- Tahar Ben Jelloun :**

*-Hommes sous linceul de silence*, 1971

-*Les Cicatrices du solei*l, 1972

-*La Réclusion solitaire*, 1976

*-Les amandiers sont morts de leurs blessures*, poèmes, 1976 (prix de l'amitié franco-arabe 1976).

**1.3.3. Tunisie :**

Dans les années 1970, « *Mustapha Tlili met en scène des Maghrébins occidentalisés rongés par le mal-être, tandis qu'Abdelwahab Meddeb questionne la mémoire et l'identité avec Talismano en 1979* » (Déjeux 1993)). En théâtre, Fawzi Mellah écrit Néron ou les oiseaux de passage en 1973, une pièce qui s’attaque au paternalisme néocolonial en Tunisie.

En poésie, Salah Garmadi (1933-1982), est un poète parfaitement bilingue et traducteur, il publie d’abord des poèmes en arabe avant son premier recueil en français *Nos ancêtres les Bédouins*, (1975). Dans sa poésie, il n’hésite pas à se moquer des travers de son époque et à revendiquer une liberté transgressive avec beaucoup d’humour. Il est également auteur de nouvelles. Il participe à la fondation de la revue *Alif* avec Lorand Gaspar. Il s’agit d’une revue bilingue qui se propose de présenter des auteurs français contemporains aux Tunisiens ou de faire la promotion des littératures maghrébines, rassemblant auteurs francophones et arabophones. Beaucoup d’autres, écrivains, essayistes, poètes et dramaturges ont continué à écrire sous la censure. Depuis son indépendance, la Tunisie a connu deux régimes dictatoriaux sous lesquels l’expression d’une pensée dissidente pouvait être durement réprimée. C’était déjà le cas sous Bourguiba (président de 1957 à 1987), cela le fut encore davantage sous Ben Ali. Ces longues années pendant lesquelles toute œuvre publiée devait d’abord recevoir le visa du bureau de la censure ont poussé les auteurs à pratiquer eux-mêmes une forme d’autocensure ou à s’exiler. Certains comme le romancier militant Jalloul Azzouna ont fini par imprimer et distribuer gratuitement leurs œuvres, d’autres comme le poète et romancier Taoufik Ben Brik se sont tournés vers des éditeurs étrangers. On notera tout de même la publication d’un grand nombre d’ouvrage littéraire en dépit de la censure. Nous citons, à titre d’exemple : Hédi Bouraoui (1932) qui publie trois recueils de poésies : *Musocktail* en 1966, *Tremblé* en 1969 et *Éclate-module* en 1972. Salah Garmadi (1933-1982) publie Nos ancêtres les Bédouins en 1975. Moncef Ghachem (1946) publie Gorges d’enclos en 1970, Cent mille oiseaux en 1975, Car vivre est un pays en 1978. Mustapha Tlili (1937), quant à lui, publie *La rage aux tripes* en 1975 (roman), *Le bruit dort*, 1978 (roman).

**Conclusion**

Ce qu’il faut retenir chez cette génération des années 70 est surtout son engagement contre les pouvoirs en place avec l’absence dans ses textes du thème de l’émigration (mis à part l’œuvre de Boudjedra *Topographie idéale pour une agression caractérisée*, 1975), alors que l’émigration est une donnée fondamentale de la société maghrébine. Quant à leur écriture, issue de questionnement esthétique, elle est souvent expérimentale et recherchée. Cette génération est surtout caractérisée par sa « *dynamique de subversion collective par une écriture rompant avec la transparence des discours de pouvoir. Génération pour laquelle le travail sur le signifiant est éminemment politique* »

1. Action visant à renverser ou à contester l'ordre établi, ses lois et ses principes. [↑](#footnote-ref-1)
2. Il publie son premier roman *Le mont des genêts* qui dépeint l'éclatement du monde colonial. L’œuvre paraît en France dans sa première édition chez Julliard en mai 1962, puis rééditée chez Bouchène à Alger en 1989 [↑](#footnote-ref-2)